

# La Dépêche

## de Vichy et du Centre

JOURNAL OFFICIEL des ETRANGERS. — GRAND ORGANE d'INFORMATIONS et de PUBLICITE  
DESIGNE POUR PUBLIER LES ANNONCES JUDICIAIRES & LEGALES

A. REGIMBAL, Directeur

### Le rapport de la Commission dite internationale

**" On ne fabrique pas de fausse monnaie  
quand on en a de la bonne "**

Dès la parution du rapport de la Commission dite Internationale, aujourd'hui appelée par tous la Commission Bégouen, nous sommes allés voir le D<sup>r</sup> Morlet pour lui demander ce qu'il en pensait.

« C'est merveilleux ! » nous répond-il aussitôt : « Mais docteur, il me semble qu'il ne vous est pas très favorable. »

— Il ne s'agit pas de cela : Le rapport de la Commission Bégouen ne pouvait pas nous être favorable ; les membres étaient trop bien choisis par celui qui ne craint pas de lancer dans la presse de fausses dépêches pour prétendre que les ossements humains de Glozel sont modernes ! Vous savez qu'il a été pris la main dans le sac et a dû avouer ! — Mais encore, pourquoi dites-vous que le rapport de la Commission est « merveilleux » ?

— Il est merveilleux pour celui qui a mission de le réfuter ! — Comment le résumeriez-vous ? — **UNE BOUTEILLE D'ENCRE. PROJETEE CONTRE LE PREMIER MONUMENT DE LA PENSÉE ECRITE.** »

Nous nous apercevons que son bureau est déjà couvert de feuilles de papier noircies : « Alors, c'est déjà fait ? — non, ce ne sont que quelques idées éparses. — Vous nous permettez de lire ... de transcrire ? — Je n'ai rien à refuser à la DEPECHE DE VICHY. »

Voici ce que nous avons noté.

A. REGIMBAL

— « En tête même du rapport les membres de la **Commission Bégouen** (au printemps viendra à Glozel une **Commission de Savants**) ne se sentant aucune autorité scientifique se sont fait décerner un petit **brevet de capacité** par le complaisant et anonyme « bureau de l'Institut International d'Anthropologie ». »

— Pour tout le monde, la seule chose étonnante est de lire au bas du fameux rapport

tion de pièces laissant intacts ces canaux de racines ?

— « Leur rapport ne contient rien, m'écrivait-on de toutes parts ; vous ne pourrez pas le réfuter. » **Si, il contient un faux « à faire peur »**. C'est le dessein de la page 12 ainsi que la description qui l'accompagne (coupe de terrain au-dessus de la tablette).

Lorsque le 27 Novembre 1927, M. Peyrony mit toute une soirée M. Emile Fradin A LA QUESTION, il lui dit : « Il y a des gens qui arrêtent des autos et qui, un jour ou l'autre, sont toujours pris. » Eh bien, lorsque j'assurai mon auto, l'agent d'assurances me donna ce conseil de vieux routier : « Si on vous fait arriver un accident — vous avez un appareil photographique ? — tâchez de prendre un cliché. C'est un témoin qui ennuiera les coupables. »

**A Glozel, nous sommes comblés !** Nous avons des témoins (M. A. Mallat, membre correspondant des Antiquaires de France, M. Labadié, critique scientifique de l'Illustration, MM. Mallat, avocat à Vichy, M. Launois, artiste-graveur qui illustra des livres d'Anatole France, etc., etc.) et nous avons les excellents clichés de l'illustration.

Suivez ma démonstration sur les vues photographiques de cette Revue (19 novembre 1927).

Vous y verrez, dans la terre végétale, des traits verticaux lisses qui sont les traces de l'instrument tranchant dont s'est servi le fouilleur **pour détacher la motte**.

Cette motte a été enlevée, comme les autres, avant qu'on ait su qu'il y avait quelque chose en dessous **et n'a pas été examinée**.

**Je défie qu'un des membres de la Commission ose prétendre le contraire !** D'ailleurs je ne croirai jamais que M. Pittard (absent) et M. Bosch-Gimpera (fouillant à

mé de nombreuses racines bien apparentes.

Oserai-je ajouter (mais je ne voudrais pas contrister les membres de la Commission qui se sont crus sérieusement infailibles, parce qu'ils tenaient leur investiture de M. le Comte Bégouen !) que d'autres savants, — dont, mon Dieu, il est difficile de ne pas tenir compte ! — M. Reinach, M. Loth, M. Espérandieu, M. Depéret, M. Leite de Vasconcellos, M. Viennot ont également trouvé des tablettes à Glozel, dans des couches de terrain que ces préhistoriens et géologues ont déclaré vierges de tout remaniement.

Les antiglozéliens nous ont toujours reproché, à grands cris, de vouloir user et abuser de l'argument de l'autorité scientifique. Ils doivent reconnaître au moins que si nous nous inclinons, c'était devant des savants, de vrais savants dont la conscience est aussi haute que la science.

Eux maintenant veulent que le monde entier s'incline devant un pareil rapport !

Les constatations ne sont jamais prises en considération si elles sont en faveur de l'authenticité : la tablette est fautive, parce qu'autour d'elle, la terre est plus meuble ; l'idole qui se trouvait dans de la terre parfaitement dure, comme le reconnaît la Commission, est fautive aussi... parce que sans doute elle était dans de la terre dure.

— La motte contenant l'empreinte négative de l'idole phallique était attachée au sol par un faisceau de racines qu'il fallut trancher au couteau. Pourquoi cela n'est-il pas indiqué dans le texte du rapport ?

— La Commission mentionne, en l'exagérant fortement une **dépression** au-dessus de la tombe I. Pourquoi ne pas signaler qu'il n'y a pas de dépression du tout, au-dessus de la tombe II où pousse un superbe genêt ?

— La Commission regrette de n'avoir pu prélever des échantillons pour effectuer ses analyses ? Mais je lui rappelle qu'elle renonça aux analyses, dès que j'eus simplement manifesté le désir de faire procéder, parallèlement, à des contre-analyses sur des échantillons des mêmes objets.

— Par une casuistique habile, la commission admet qu'« elle pourrait à la rigueur » admettre quelques bobines (cela, c'est pour faire plaisir à M. Breuil qui a affirmé avoir trouvé, lui-même, à Glozel, une fusaiole bien en place) et quelques « pièces en os qui ne donnent pas à la seule vue l'apparence d'objets faux » (ceci pour se couvrir contre de futures analyses qui pourraient démontrer mathématiquement la fau-

### Mystification ? Pourquoi pas !

Nos lecteurs connaissent le fameux rapport de la Commission dite Internationale, qu'on appelle déjà dans les milieux scientifiques indépendants : **le rapport chez la Concierge**.

En voici pour l'amusement des générations futures, la conclusion sensationnelle.

En résumé, après avoir examiné toutes les données du problème, après avoir étudié le plus consciencieusement possible les éléments qui lui étaient soumis, après avoir longuement réfléchi à toutes les éventualités qui pouvaient se présenter, la commission dans ce prodigieux ensemble, retient certains objets : les fragments de haches polies et de silex, les tessons de poteries en grès, les matières vitreuses et les divers éléments de la fosse ovale du début de la découverte, lui semblent bien authentiques.

La commission n'exclut pas totalement l'hypothèse de l'introduction dans le gisement d'objets anciens ; ainsi elle pourrait à la rigueur retenir, entre autres choses, quelques bobines et pièces en os qui ne donnent pas à la seule vue l'apparence d'objets faux.

Appuyée sur toutes les constatations qu'elle a faites, sur les discussions serrées qu'elle a eues, la commission, à l'unanimité — avec les réserves qui viennent d'être formulées — conclut à la non ancienneté de l'ensemble des documents qu'elle a pu étudier à Glozel.

Rodrigue qui l'eût cru ? Climène qui l'eût [dit ?

Oui ! A qui se rappelle devant les découvertes des 3, 6 et 7 novembre derniers, l'étonnement admiratif de M. Forrer ; la bonhomie souriante de M. Pittard ; les aveux sans aménité de

les signatures de MM. Pittard et Bosch-Gimpera.

Quant aux autres, leur jugement importerait peu si leur caractère officiel de quelques jours ne leur donnait une notoriété qui leur manque.

Dans tout le rapport il est manifeste que la Commission qui s'était engagée auprès de ses mandants à ne rien décider sur les lieux, par elle-même, cherche à bien persuader le lecteur que sa conviction était faite sur le champ de fouilles et n'a pas variée ! C'est dans ce but qu'elle reprendra à son propre compte la phrase suivante de plusieurs reporters, relatant la trouvaille de l'anneau en schiste : « La Commission se considérant comme suffisamment éclairée, décida alors d'arrêter les travaux des fouilles. »

Or, de l'avis de tous ceux assistèrent à cette mise au jour, il y eut, à ce moment, deux symptômes également probants de l'authenticité patente : la détente et le bon sourire de quelques membres qui admirèrent sans réserve l'art magnifique des gravures... et la hargne contenue de deux autres membres : Miss Garrod et Hamal-Nandrin.

« En arrivant sur le champ de fouilles, dit la Commission, elle eut une impression défavorable en constatant le manque de méthode et de suite dans les travaux. On ne voit à Glozel qu'un terrain bouleversé au hasard comme s'il avait été criblé de trous d'obus. »

Si la Commission avait pris la peine de regarder le plan de fouilles inclus dans son propre rapport, elle aurait vu que nous avions commencé dès le ruisseau une longue tranchée transversale destinée à explorer tout le champ de fouilles sans discontinuité.

Ce n'est que devant la campagne antiglozélienne suscitée par la cupidité, la jalousie et l'envie que nous dûmes l'abandonner pour prier les savants de choisir à leur gré, l'emplacement de leurs fouilles.

M. Peyrony qui veut aujourd'hui critiquer notre mode de travail est donc assez fat pour ne pas voir qu'il pourrait s'adresser le reproche dont il croit nous accabler : le 25 Septembre, il fut lui-même l'auteur de deux de ces trous d'obus.

Et à la fin des travaux de la Commission il y avait également deux trous d'obus de plus !

Les uns avaient été faits par des savants recherchant objectivement la vérité. C'est du désordre. Les derniers par des amis de M. Bégouen venus avec une mission bien nette... et l'accomplissant malgré tout : c'est évidemment de la science !

Cependant il faut reconnaître que les enquêteurs ont donné — oh ! bien involontairement, et il serait vraiment injuste que M. Bégouen leur en tint par trop rigueur ! — plusieurs preuves irrécusables de la virginité de la couche archéologique. Il est seulement regrettable que la présence de ces racines « qui s'y croisent en tous sens » ait été ensuite oubliée dans le fameux rapport quand il s'est agi de décrire la position exacte des objets : « Au cours de la première fouille, dit le rapport, conduite par les sept membres de la Commission, on constata, pénétrant la couche 2, plusieurs « canaux » de diamètres variables et de directions sinueuses, plus ou moins verticales. Ils étaient nettement remplis de terre mélangée de débris organiques provenant de la décomposition d'assez grosses racines des arbres qui s'élevaient sur ce site avant le déboisement, il y a une trentaine d'années et plus. Aujourd'hui encore, répétons-le, de nombreuses racines de fougères vivantes et mortes, s'y croisent en tous sens. »

Les fouilleurs qui ont fouillé (je ne parle pas ici de ceux qui craignent les vers de terre) connaissant l'extrême fragilité de ces traces de racines décomposées : un simple frolement suffit à les faire tomber en miettes. Comment admettre l'introduc-

tion d'une telle substance dans cette description et ce dessin, s'ils avaient été là pour voir ! Les autres... !

La terre n'offrait, à ce niveau, aucune trace de discontinuité. En dehors du témoignage formel des personnes présentes, les nombreuses racines qui pendent sur la photographie, au-dessus de la tablette, suffisent à l'attester. Aussi bien, l'assertion que « seules de petites radicelles, comme il s'en forme très rapidement sous chaque touffe d'herbes, s'y rencontraient » est simplement lamentable ; comme il est lamentable de prétendre qu'il existait une cavité « de terre jaune si meuble qu'on pouvait facilement l'enlever à la main. » Si cette terre jaune avait été si friable, sur toute sa hauteur, elle n'aurait pas supporté, lorsque je l'ai creusée en tunnel pour le dégagement de la tablette, la masse des terres qui est au-dessus (voir photographie).

Mais arrivons à la fameuse coupe de la commission. Vous y verrez figurée, de la grosse pierre d'éboulis, bien à l'aplomb de la tablette, et dans la description, vous lirez qu'à ce niveau la couche jaune pénétrait par un relief de 8 à 10 centimètres dans la couche végétale.

Or, mes notes, mon croquis de ce jour, les témoins oculaires, les vues photographiques de l'illustration (dont je possède des épreuves mieux venues, où se voit l'empreinte négative du bloc, prouvent indiscutablement que la pierre n'était pas placée sur la même verticale que la tablette, mais plus à droite, quand on regarde le front de taille.

Cette pierre affleurait, comme on peut parfaitement s'en rendre compte sur la photographie, la ligne de séparation des deux dernières couches de terrain qui n'offrait, à ce niveau, qu'une légère voussure, comme nous en trouvons fréquemment dans le gisement, constituée par 2 centimètres de terre jaune. C'est moi-même qui ai demandé à ce que cette épaisseur fut mesurée et c'est M. Peyrony qui a annoncé 2 centimètres après mensuration.

Cette voussure de terre jaune de 2 cm., emboîtant exactement la pierre d'éboulis devait mathématiquement se produire, lors du ruissellement des terres argileuses sur la pente, puisqu'à ce moment-là le bloc de pierre qui venait de s'arrêter à ce niveau, formait un léger monticule. On n'a qu'à se promener le long de l'Allier, après une crue pour constater le même phénomène sur chaque objet qui dépasse un peu le niveau de la terre. Comme cette pierre se trouvait à 25 cm. de profondeur, le soc de la charrue (le champ n'a été labouré que 2 fois) n'atteignit pas jusqu'à ce niveau, pour effectuer le mélange de la terre noire végétale et de la terre argileuse jaune.

J'ai signalé, depuis le début de nos fouilles, qu'autour de certains objets, la terre est plus fine, et partant plus meuble. C'est même pour cela que j'ai dit qu'ils avaient été enterrés intentionnellement, dans un but funéraire ou sacré. L'écriture qui est toujours placée sur la face supérieure des tablettes et les vases dont l'ouverture est toujours en haut confirment ma façon de voir. La position verticale de certains gallets s'explique également par le fait qu'ils ont été enfouis intentionnellement.

Mais cette inhumation remonte avant la formation de la couche végétale, puisque jamais on n'a pu constater la moindre parcelle de terre noire dans la couche archéologique. N'en aurait-elle aperçu qu'un atome, il se fut trouvé aussitôt démesurément grossi aux yeux de la Commission. D'ailleurs s'il y avait eu, comme le représente le dessin du rapport un cône vertical de terre essentiellement différente, sans la moindre racine de compénétration, cela apparaîtrait nettement sur les photos où, au contraire, se voit au-dessus de la tablette — elle-même perforée par une racine — une parfaite homogénéité de terrain, parse-

ment démontre mathématiquement la fossilisation). Cette casuistique ne lui aura servi de rien : la fossilisation indéniable a été prouvée par les analyses de M. le prof. Mendès-Corréa de Porto, pour les ossements humains contenus dans la première tombe que précisément la Commission Bégouen déclare fausse.

« Les traits de certaines gravures, lit-on dans le rapport de la Commission, n'offrent pas, à première vue, la même patine que les surfaces sur lesquelles ils sont tracés. » Ceci est-il écrit par des préhistoriens pour des préhistoriens, ou par des envoyés de M. Bégouen pour le public ? Sur quelles gravures préhistoriques, les traits offrent-ils la même patine que le cortex du galet... plus vieux de quelques millions d'années ?

— A la fin, l'instituteur en congé, Peyrony, éprouve le besoin de donner un coup de pied au vieux lion qu'est notre éminent historien des Gaules ! La préhistoire lui aurait fait, à ce point, oublier La Fontaine ?

— M. Bégouen, membre occulte de la Commission, voudrait que je me range à ses conclusions.

Ne voit-on pas que j'aie admis, pour les analyses osseuses les fausses dépêches qu'il avait fabriquées comme venant de Porto ?

Me rendre aux conclusions de la Commission Bégouen serait la même duperie.

Docteur A. MORLET.

## Après la lettre anonyme, le faux

Les lecteurs du « Matin » du 29 décembre ont pu voir que M. Dussaud reproduisait une inscription de Glozel, à l'aide de chiffres comme une « véritable équation ».

Dès qu'il en eut connaissance, le docteur Morlet adressa, par téléphone, la rectification suivante au Directeur du « Matin » :

« Que M. Dussaud trouve tout simple, comme il le dit, d'écrire une lettre anonyme, libre à lui ! »

GE QUE JE NE LUI PERMETS PAS, C'EST DE FALSIFIER NOS INSCRIPTIONS DE GLOZEL !

Le dessin qu'il a fait paraître dans votre journal est UN FAUX, UN FAUX DE MAUVAISE FOI. Qu'on le compare à la représentation exacte de l'avant-dernière ligne de la première tablette trouvée à Glozel, qui figure à la page 266 du MERCURE DE FRANCE du 1<sup>er</sup> décembre dernier.

Déjà M. Dussaud avait inspiré le truquage d'une photographie qui, dans le JOURNAL, permit de montrer le mot GLOZEL au bas d'une tablette. J'ai donné ce document à M. Clérissé, pour qu'il apporte une rectification dans le MATIN.

Il est temps que cesse ce jeu avec des cartes biseautées !

Veillez agréer, etc...

Dr A. MORLET.

AU NOVELTY, rue Jean-Jaurès : Grande semaine de gala : *Métropolis*, le super-film. « Il n'existe pas de chose pareille au cinéma (The Times). C'est une merveille (Film). C'est un film formidable (Matin). Tout ce

ACHETEZ DIRECTEMENT. — Acheté directement à la fabrique, vos meubles et literie, à la Société Française d'Ameublement, place de la République.

M. Hamal-Nandrin ; les sourires larges comme une idole... phallique de Monsieur Bosch Gimpera ; la moue rageuse de Miss Garrod ; l'emballement si méridional de M. Peyrony ; et jusqu'à la réserve canonique de M. l'abbé Favret :

Ce point final inattendu aux « études consciencieuses », aux « longues réflexions », aux « discussions serrées » de la déjà célèbre Commission, apparaîtrait comme un acte additif à une des principales comédies de Molière ; rien n'y manque, puisque l'acte de contrition de M. Peyrony, renonçant au détonnement de Glozel, à ses pompes et à ses œuvres, clôt d'humoristique manière ces conclusions conclusivement... in concluantes.

Ah ! ces messieurs d'une nouvelle Internationale peuvent se vanter d'avoir bien roulé les nombreux témoins de leurs savants travaux. Ils peuvent être si fiers de leur œuvre... qu'on en vient à se demander quand — exactement — ils se sont (qu'on me passe l'expression, en raison de sa précision) aussi royalement foutu du monde !

Est-ce, sur le terrain des fouilles, en affectant un enthousiasme qu'ils n'avaient pas et qu'ils ne devaient jamais avoir ? !

Est-ce, plus tard, en rédigeant leur rapport, le Rapport ! qui affirme si hautement — trop hautement — des sentiments et des opinions qui démentent aussi catégoriquement des sentiments et des opinions contraires déjà publiquement affirmés ?

En vérité, on est en droit de se tâter la conscience, et de penser *ex imo corde* si ce n'est pas la Commission Internationale elle-même qui est en train de monter au monde savant, d'abord, un monde tout court, ensuite, la plus colossale, la plus scientifique, la plus internationale des mystifications.

A. REGIMBAL.

## VICHY-CINE

Programme du 5 au 8 Janvier

« GUEULES NOIRES », avec Milton Sills et Doris Keynon, le film le plus formidable qui ait été fait sur la vie des travailleurs du fer.

Un Enterrement à la Vapeur. — Le long long de la voie, un cortège lentement s'avance. Les prêtres, en long surplis, suivent la croix ; les amis attristés, la sœur en larmes, accompagnent les restes du frère et de l'ami tendrement aimé. Poussée par une locomotive, une puissante grue s'avance, portant au bout de son gigantesque bras d'acier, un creuset de fonte refroidie, urne funéraire immense, formidable cercueil, qui renferme les cendres de celui qui fut victime d'un accident.

Cette scène émouvante, qui bouleverse les cœurs les plus durs, est une des plus sensationnelles du grand film « Gueules Noires » qui passera du 5 au 8 Janvier, au Vichy-Ciné.

Bibliothèque Maison de l'Orient



173840